

Que faire des anciens forts militaires ?

Les ouvrages militaires de la trouée de Belfort n'ont plus de rôle défensif à remplir. Tantôt utilisés, tantôt à l'abandon, ils demeurent des éléments marquants du paysage, que les passionnés cherchent à intégrer dans la modernité.

Un parc avec des promenades autour du fort Sénarmont ? Une coopérative agricole autour de celui de Vézelois ? Dans le cadre de ses études à l'École nationale supérieure de paysages, Sophie Ruyer a travaillé à la mise en valeur des ouvrages défensifs construits à partir de 1874 par Séré de Rivières. Une douzaine de forts, établis dans les environs de la cité du Lion, qui n'ont finalement que très peu servi pendant la Première Guerre mondiale.

Fraîchement diplômée, l'architecte paysagiste originaire de Bessoncourt a consacré son projet de fin d'études à trois de ces ouvrages. « L'idée est de trouver comment mettre en valeur les monuments dans leur état actuel. Sans avoir à débours des sommes astronomiques pour tout rénover », explique Sophie Ruyer.

Souvent propriété des collectivités et laissés à l'abandon pendant des années, les édifices, semi-enterrés, souffrent en général d'infiltration d'eau rendant la réhabilitation onéreuse. « Mon but n'était donc pas de voir comment utiliser l'intérieur, mais

comment réorganiser les espaces autour des bâtiments, pour y ramener de la vie, les rendre accessibles et visibles. »

Pour cela, l'architecte paysagiste a pris en compte le contexte dans lequel sont implantés les trois forts : l'un, au milieu des champs agricoles, l'autre, de la ville, et le dernier, de la forêt. Tous trois sont aussi à quelques encablures de points de grand passage du Territoire : autoroute, hôpital, gare TGV.

De nouveaux espaces pour la culture et l'agriculture

Le fort de Vézelois trône au milieu des cultures. Ce qui en ferait un bon espace pour « abriter une coopérative et centraliser les initiatives agricoles », imagine Sophie Ruyer. « On pourrait y créer des marchés de producteurs, ou développer d'autres manières de favoriser le circuit court. »

Le Sénarmont, à Bessoncourt, est en bordure de village. « Je trouverais intéressant de déboiser pour rendre l'accès à tout le site, et dégager la vue. » Un nouvel espace pour la promenade du dimanche, à deux pas des commerces, et à trois de Belfort. Dans l'herbe, autour, des événements culturels : expositions, concerts de plein air. Ou encore un bar. Tout est possible. « Pour ça, il faut que les habitants s'approprient le site. C'est un très grand espace. Si j'avais pu y



Le fort du Sénarmont à Bessoncourt gagnerait à être dégagé pour qu'on puisse se balader autour, propose l'architecte paysagiste Sophie Ruyer. Archives ER

accéder, enfant, ç'aurait été un formidable terrain de jeu ! »

Quant au fort de Bermont, « il est envahi par la végétation depuis longtemps et en mauvais état ». Une solution pour Sophie Ruyer : le laisser « mourir ». « Si on déboisait la zone pour le dégager, on perdrait un maillon du corridor forestier. Je propose de construire une passerelle pour permettre le passage des marcheurs, mais aussi de laisser la nature se développer, et de

laisser le fort retourner à la terre. »

Ces propositions ne sont qu'un avis personnel. Elles ont été présentées avec l'agence d'urbanisme du Territoire de Belfort à des passionnés et bénévoles attachés à protéger et faire vivre les forts pour les aider à voir les choses sous de nouveaux angles. La recherche de bonnes idées, qui on l'espère, aboutiront à des projets concrets, continus.

Aleth ARRIAS

1874

Quelques années après la guerre de 70, le général Séré de Rivières a commencé à édifier des systèmes défensifs aux frontières.

Grande rando

Pour découvrir les forts de Séré de Rivières, un sentier de grande randonnée de pays a été balisé il y a quelques semaines. Ce tracé de 85 km existait depuis longtemps mais a été mis en valeur. Il part de la gare LGV de Meroux et file le long de la ceinture fortifiée, pour arriver jusqu'au nord du Territoire, au fort Dorsner de Giromagny.



Le fort Eble. Photo Lionel VADAM

Questions à

Jean Rosselot
Président de l'asso la Caponnière
et maire de Bermont



Photo Xavier GORAU

« Il faut déjà révéler les forts pour leur donner du sens »

Qu'avez-vous pensé des propositions de Sophie Ruyer pour les forts du Territoire ?

Ses idées ont du sens. Ce sont de bonnes inspirations pour l'aménagement de ces édifices, qui demandent toutefois un gros travail. Nous continuons à voir ce qu'il est possible de faire de ces espaces, et comment le financer, notamment en invitant un conseiller régional en charge du tourisme, le 16 mai.

Qu'est ce qu'on peut imaginer dans ces espaces ?

Tout. Il y a des choses à construire dans chaque fort : y faire

paître des chèvres, organiser des concerts, faire du tir à l'arc dans les fossés, etc. Mais il faut aussi considérer le système dans son ensemble. En installant des forts à Belfort, Montbéliard et Héricourt, Séré de Rivières a inventé l'Aire Urbaine. Maintenant, son choix a toujours du sens, alors il faut rendre du sens à l'ensemble de l'installation.

Quelle est l'urgence ?

L'idée est de faire au mieux avec un budget limité. Nous sommes en train de réfléchir à une signalétique sur l'ensemble du dispositif. Des panneaux qui

expliqueront l'histoire des sites, leurs trésors. Qui diront pourquoi ils ont été construits comme ça. Révéler leur existence sera déjà un début pour les faire vivre et leur redonner du sens.

Et pour Bermont, qui serait, dans la vision de Sophie Ruyer, voué à disparaître ?

C'est une proposition discutable, elle l'a précisé elle-même. C'est une vision des choses parmi d'autres. Le fort est toujours propriété de l'armée, alors que les autres appartiennent aux communes, qui ont pu les entretenir. Ce fort possède des espaces magnifiques, des tunnels, une grande cour où des concerts ont déjà été donnés. Il est en vente depuis l'an dernier et nous sommes en train de discuter de son rachat. Rien n'est certain, mais ce serait une très bonne chose.

A.A.



Vue futuriste du fort de Bessoncourt, avec des promenades. DR Sophie Ruyer